

## ***Les Éternel·le·s* de Muriel Décaillet**

Muriel Décaillet est une artiste et une femme, un double statut qu'elle revendique par un travail engagé, profondément humain, subtil et puissant, avec le fil comme matériau de prédilection. Des installations aux toiles brodées, en passant par ces étranges vésicules biomorphiques faites de bas nylons rembourrés, les thématiques de la féminité, de la vie et de la mort relient toutes ses réalisations.

Muriel Décaillet ne craint pas d'être radicale. Elle affronte les sujets frontalement, sans ambages, avec lucidité et rigueur. De l'idée à la réalisation, le processus passe toujours par le faire, par la manipulation de la matière qui va dicter inexorablement ses lois et ses contraintes, ne serait-ce que celle du temps. La temporalité est en effet une composante majeure, dictée par l'incompressible lenteur de la technique de la broderie ou de la couture. A partir de l'idée, la forme va germer, émerger progressivement, comme une gestation, une naissance. L'incontournable matérialité de ses œuvres est tempérée par la conceptualisation de l'idée de départ qui fait subtilement glisser son travail de l'artisanat à l'art, comme cela est souvent le cas avec l'utilisation du textile et du fil. Cette technique, l'artiste l'assume entièrement, comme courant contemporain, mais également comme l'émanation d'une tradition archaïque, attribuée historiquement aux femmes et constituant un des liens qui les réunit de génération en génération.

Dès ses débuts, Muriel Décaillet a mis en avant une figure de femme forte, affirmant sa féminité, sa résistance et sa souffrance comme un cri libérateur. Divinités chtoniennes, mythes, symboles, ces femmes assument la forme de Parques, de prêtresses ou de féministes célèbres, comme Angela Davis. Installations, toiles brodées, poupées de chiffons ponctuent son parcours qui s'est développé au cours des années de manière organique, cohérente, sans rupture, dans un discours dense de signification.

Depuis 2017, l'artiste s'intéresse aux prémices de l'humanité, par le biais des tombes paléo- et néolithiques. La *Vénus totémique*, créée pour une exposition en plein air fait figure d'œuvre charnière entre les personnages des débuts et les récentes toiles brodées représentant des restes mortuaires. Cette sculpture fait écho, quant à sa symbolique de fertilité, aux toiles consacrées à Lucy premier sujet de la série *Les Éternel·le·s*. Le point de départ de cet ensemble de toiles brodées est le constat amer que le rapport de l'homme moderne à la mort est biaisé par l'ultra-individualisme, l'immédiateté technologique et l'absence de rituels dans la société contemporaine. A partir d'images de sépultures d'époques différentes, l'artiste recrée, à l'aide des fils de laine naturelle, le positionnement particulier de squelettes, révélant ainsi la dimension spirituelle de ces sociétés originelles. Couple réuni, enfant blotti contre sa mère, position fœtale : autant d'images que Muriel Décaillet réinterprète, associant la mort à la vie par l'idée de cycle qui réunit ces deux extrêmes. Par l'utilisation de la laine blanche, l'artiste transforme la froide réalité des ossements en une matérialité précieuse et délicate ; elle transcende le tabou de la mort, en adoucit la violence, ne conservant que ce lien, souvent refoulé, qui réunit les représentants de l'espèce humaine, d'hier à aujourd'hui, dans leurs peurs et leur recherche d'éternité.